

Études littéraires africaines

OKTAPODA (Efstratia), éd., *Mythes et érotismes dans les littératures et les cultures francophones de l'extrême contemporain*. Amsterdam / New-York : Rodopi, coll. Faux titres, n°388, 2013, 316 p. – ISBN 978-90-420-3762-5



Cécile Jest

Numéro 38, 2014

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1028721ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1028721ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (imprimé)

2270-0374 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Jest, C. (2014). Compte rendu de [OKTAPODA (Efstratia), éd., *Mythes et érotismes dans les littératures et les cultures francophones de l'extrême contemporain*. Amsterdam / New-York : Rodopi, coll. Faux titres, n°388, 2013, 316 p. – ISBN 978-90-420-3762-5]. *Études littéraires africaines*, (38), 217–219. <https://doi.org/10.7202/1028721ar>

conclusion, ces articles sont signés par des non-Africains, ce qui, à son sens, en donnant la part du lion à la critique européenne, exclut ou minimise l'impact de la critique africaine.

Quant aux six autres chapitres, ils traitent de la littérature africaine en général. L'un d'entre eux s'intéresse ainsi au chronotope dans *The River Between* de Ngugi (Camara Salihou, p. 32). Un autre traite de la poésie orphique chez Christopher Okigbo. Un autre encore propose une relecture des *Interprètes* de Wole Soyinka, rendant au passage hommage à son auteur qui, comme Achebe, a marqué son époque et la littérature nigériane (p. 49). Les études de littérature africaine se poursuivent avec l'analyse que propose Abdoulaye Dione du roman de Boateng, *The Return*, qui évoque à la fois « la traite négrière et une crise contemporaine », ainsi qu'un affrontement « d'identités régressives » (p. 81). Quant à l'étude que Nathalie Naydenova (« Les simulacres et l'écriture migrante : le cas du roman africain »), elle nous transporte dans un monde de « déracinés », « produits de l'exil qui est un des facteurs essentiels de la littérature-monde » (p. 83). L'ouvrage se termine par la présentation du roman de Biyi Bandela, *Burma Boys*, qui conte l'expérience de soldats nigériens « déportés » en Asie pour servir l'Angleterre lors de la seconde guerre mondiale.

En raison du titre qui lui avait promis *un hommage à Chinua Achebe*, le lecteur reste finalement sur sa faim : en effet, sur les dix chapitres (conclusion incluse), l'ouvrage n'en compte que quatre qui concernent l'œuvre d'Achebe ; et parmi ces quatre, l'article de Michel Naumann a déjà été publié dans l'ouvrage collectif *Remembering Chinua Achebe*, édité par Djiman Kasimi, de l'Université Houphouët Boigny, en Côte-d'Ivoire, en 2013.

■ Farès BABOURI (Bougie)

OKTAPODA (EFSTRATIA), ÉD., *MYTHES ET ÉROTISMES DANS LES LITTÉRATURES ET LES CULTURES FRANCOPHONES DE L'EXTRÊME CONTEMPORAIN*. AMSTERDAM / NEW-YORK : RODOPI, COLL. FAUX TITRES, N°388, 2013, 316 P. – ISBN 978-90-420-3762-5.

Cet ouvrage collectif s'inscrit dans la suite de *Mythes et exotismes dans les littératures francophones*. En effet, Efstratia Oktapoda soutient que sa « présence dans le temps » fait de l'érotisme un mythe, lequel sera donc analysé ici en tant que tel dans des œuvres francophones – de France et des francophonies – des trente dernières années. L'introduction pose les jalons conceptuels de l'érotisme de Freud à Barthes. Après avoir montré les apports des théories féministes et

celles des *gender studies*, elle souligne rapidement le lien important entre le sexuel et le textuel : « Le sexe et la sexualité sont bien plus que des motifs transgressifs au sein du texte, ils permettent à la littérature de se représenter charnellement pour mieux s'envisager textuellement ». En revanche, quelques affirmations sont étonnantes et, du reste, contradictoires avec les articles. En effet, E. Oktapoda réaffirme les stéréotypes de la représentation de la sexualité féminine et masculine, mais surtout dénonce de façon assez caricaturale, dans les dernières lignes, cet érotisme de l'extrême contemporain au vu des treize articles qui suivent : « De nos jours, l'Éros a perdu sa notion première et est réduit à une simple force pulsionnelle responsable du plaisir génital et de la jouissance orgasmique. Il n'a plus grand-chose à voir avec l'amour. L'Éros privé d'affect est un Éros estropié, malade, socialement vain, et humainement narcissique, égotiste, creux ».

La première étude, de Gaëtan Brulotte, est basée sur un corpus d'une quarantaine de romans féminins francophones. L'auteur n'y déplore absolument pas ce soi-disant détournement de l'Éros, mais souligne la grande diversité de ce corpus, et les quelques points communs qu'il parvient à dégager sont plutôt la marque d'un acquis pour l'érotisme féminin : la revendication d'avoir une pratique sexuelle libérée et de pouvoir en parler, le passage d'objet à sujet dans la relation sexuelle et la démonstration que le regard est aussi important pour la femme que pour l'homme. Les réserves qu'il formule – la présence de quelques stéréotypes résistants et l'éventuel impact des attentes éditoriales – sont très atténuées.

Huit articles sont consacrés à l'étude d'une œuvre littéraire ou d'un auteur. Christa Stevens propose une étude mythologique de *Pornocratie*, ouvrage dans lequel Catherine Breillat dénonce la notion d'obscénité liée au sexe féminin à travers des figures mythologiques telles que Lilith et Méduse. Karine Schwerdtner montre comment, dans l'ouvrage à quatre mains d'Annie Ernaux et Marc Marie, *L'Usage de la photographie*, le désir intègre ce qui produit la souffrance – notamment le cancer du sein – et comment la mise en scène photographique et scripturale de la relation sexuelle brouille la dichotomie selon laquelle la femme s'abandonne et l'homme conquiert. Dans l'œuvre de Marie-Sissi Labrèche, Metka Zupančič analyse, à travers le lien entre Éros et Thanatos, les archétypes mythiques qui « sous-tendent l'activité érotique des personnages, toujours en fonction du rapport initial d'avec la mère ». Le rapport à l'érotisme n'est pas plus lumineux chez Michel Houellebecq, dont Efstratia Oktapoda étudie la double rupture avec la tradition fran-

çaise dominante : ni chant d'amour, ni chant de la relation sexuelle ; elle s'interroge sur le cas Houellebecq en ces termes : pornographie ou érotisme ? « Génie du siècle ou provocateur frustré ? ». On retrouve l'écrivain dans l'analyse que Susan Mooney, associée à Nina Bouraoui, fait des empreintes paternelles sur la masculinité et la féminité, l'érotisme charnel et textuel ne permettant pas de transgresser complètement un héritage patriarcal pesant. Safoi Babana-Hampton compare également deux auteurs : Nancy Huston et Milan Kundera, pour montrer que l'imbrication du registre érotique et politique permet de penser le monde contemporain (la guerre d'Algérie pour Huston) et celui de l'extrême contemporain (l'ex-République tchécoslovaque après la chute du mur de Berlin pour Kundera), et d'y inscrire des mythes « toujours en train de se faire et de se défaire ». Enfin, Murielle Lucie Clément analyse les écrits érotiques de Gabriel Osmonde, pseudonyme d'Andréï Makine, dans lesquels l'auteur élabore une quête existentielle que la critique qualifie de « métaphysique des gros seins ». Enfin, Rabia Redouane montre comment Calixthe Beyala rompt avec sa poétique habituelle dans son roman *Femme nue, femme noire* en mettant en scène un érotisme libérateur d'une forte tradition patriarcale qui refuse au corps féminin la jouissance et le fantasme.

Trois études brossent un panorama de l'érotisme dans un champ littéraire francophone précis. Najib Redouane présente les romancières marocaines qui s'opposent aux interdits encore pesants de leur société en osant développer un discours érotique dans leur œuvre. Quant à Alison Rice, elle étudie le traitement du corps féminin dans son rapport au désir et au plaisir sensuels dans l'œuvre d'auteures algériennes. Enfin, Arzu Etensel Ildem montre que la littérature antillaise met en scène la violence sexuelle dans le système esclavagiste, perpétuée dans la société postcoloniale des Antilles.

Enfin, seul l'article de Julie Monty aborde un autre champ artistique, à travers l'étude du film controversé : *Baise-moi* de Virginie Despentes et Coralie Trinh Thi. Elle y explique l'objectif que se sont donné les réalisatrices, de libérer les femmes des représentations de leur corps et d'interroger le bien-fondé des catégories existantes.

Cet ouvrage souligne le rôle important de l'érotisme dans la littérature de l'extrême contemporain, tout particulièrement chez les écrivaines. À noter qu'il fait une large place à la littérature hexagonale, puisque seuls quatre articles abordent le corpus africain et caribéen.